
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61166

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tion – 13 out of 47, most in the category of the saints – in what I take to be a clear recognition of the importance of feminist studies of the past two decades. Similar recognition of the influential presence of the non-European world comes in the selection of the eastern rulers Harun al-Raschid, Saladin and Ghengis Khan. It was the editors' intention to have summarized the origins, spread, transmission, and reception of the myth attached to each of the characters treated here. Individual authors were free, however, to proceed as they wished and their essays vary considerably in length, scope, and depth of the analysis. For the most part these appear to be summaries of the current *état de la question*, not works of original research, and will be of interest mainly to those seeking basic information on the subject. For those interested in pursuing the subject further Lotte Gaebel of St. Gallen has assembled a lengthy and estimable bibliography of works (1) on the topic in general and (2) on the three categories Rulers, Heroes, and Saints. In addition, under the heading »Enzyklopädische Stichworte« she has provided useful brief (10–15 line) summaries of the historical or literary origin of each of the 47 subjects of these essays and some of the essentials of their lives, careers, and later reputations. A succinct essay of Müller and Wunderlich introduces the volume, explains the project, and defines key terms. To this reviewer (an historian) this is an impressive beginning of a fascinating project which promises to make a contribution of great importance to the understanding of medieval mentality and culture.

List of topics dealt with in each section: *Herrscher* (rulers), Alexander der Große, Attila, Artus, Harun-ar-Raschid, Karl der Große, Friedrich I. Barbarossa, Heinrich der Löwe, Richard Löwenherz, Ivanhoe, Saladin/Salaheddin, Dschingis Khan, Friedrich II., Gunnhild konungamódir, Eleonore von Aquitanien, Black Prince, King Lear; *Helden* (heroes), Albina und ihre Schwestern, Dietrich von Bern, Roland, El Cid, Brunhild, Siegfried, Volker von Alzey, Gyburg, Gyburg und Kudrun, Marco Polo, Robin Hood, Klaus Störtebeker, Jeanne d'Arc, Wilhelm Tell, Christoph Kolumbus; *Heilige* (saints), S. Michael, St. Jakobus, St. Anna, St. Vitus, St. Barbara, St. Martin, St. Georg, St. Nikolaus, St. Brigitte, St. Gallus, St. Winefride, St. Wolfgang, Hugh von Lincoln, Der heilige Franz von Assisi, Die heilige Elisabeth von Thüringen, St. Rochus.

George T. BEECH, Kalamazoo

Die französischen Könige des Mittelalters von Odo (888) bis Karl VIII. (1498), publ. par Joachim EHLERS, Heribert MÜLLER et Bernd SCHNEIDMÜLLER, Munich (Beck) 1996, 435 p.

Ce recueil de vingt-quatre articles, qui sont autant de monographies courtes mais denses, est a priori surprenant pour qui est habitué aux grandes synthèses ou aux grandes publications collectives produites par les historiens français. En premier lieu, il est bâti selon un plan non pas thématique, mais résolument chronologique. En second lieu, le cadre chronologique choisi (888–1498) ne correspond pas à la conception que l'historiographie française a forgée de »notre« Moyen Age. Et on ne peut s'empêcher de se demander si les trois responsables de la publication n'ont pas eu quelque idée provocatrice en faisant paraître, l'année même où l'on fêtait en grande pompe l'hypothétique mille-cinq-centième anniversaire du baptême de Clovis, un livre consacré aux »rois français du Moyen Age« qui s'ouvre sur le règne du premier Robertien. Ainsi, en amont, ni les Mérovingiens ni les Carolingiens (hormis les quatre derniers souverains de la dynastie) n'ont leur place dans cette »galerie des rois«. En aval, la présence d'un article sur Charles VIII pose l'éternelle question du *terminus ad quem*: quand finit donc le Moyen Age français? P.-R. Gaussin n'a-t-il pas vu en Louis XI »un roi entre deux mondes«? Si une telle définition s'applique à ce monarque, que dire de son fils et successeur?

Dans une vigoureuse introduction qu'ils ont cosignée, les trois directeurs de la publication, expliquent quelle fut l'idée qui présida à la conception d'ensemble de ce recueil: si l'on admet, comme ils semblent le sous-entendre, que, dans la genèse d'une »nation France«, l'héritage d'une Gaule romanisée et christianisée ne compte que peu, cette France a été engendrée par

l'Empire carolingien et, en tant qu'entité historique, elle est d'abord l'œuvre des rois des époques médiévale et moderne. Si la série de monographies dont ils ont eu l'idée commence avec Eudes, c'est parce que, au sein de l'histoire monarchique, c'est dans le processus heurté du passage des Carolingiens à une dynastie issue de l'aristocratie de la *Francia occidentalis*, en une période de cent ans comprise entre la fin du IX^e et la fin du X^e siècle, que s'achève la période franque et que commence la période française. Avec le premier souverain non-carolingien apparaît une première césure: la dissociation de l'identité franque et de l'identité carolingienne. Cette problématique induit la question de l'émergence d'une identité proprement nationale au sein de la partie occidentale de l'ancien empire franc, or ce phénomène est essentiel dans l'histoire européenne et, singulièrement, dans la longue histoire des relations franco-allemandes.

A l'issue de la lutte entre Carolingiens et Robertiens, l'avènement de Hugues Capet, en 987, déboucha sur la mise en place d'un système politique dans lequel la royauté, appuyée sur un domaine structuré comme une principauté, se dota progressivement d'une idéologie basée sur la légitimité et la continuité dynastiques. L'histoire de l'édification de la royauté française aux X^e et XI^e siècles, sous les premiers Capétiens (de Hugues Capet à Philippe I^{er}), doit être lue en parallèle avec l'évolution politique de la *Francia orientalis*. Là aussi l'avènement de souverains non-carolingiens conduisit à une construction politique spécifique, celle de l'Empire ottonien. La fin d'une histoire commune, en provoquant une partition au sein de l'ancien empire franc, fit naître à l'Ouest comme à l'Est la conscience d'une nouvelle identité, distincte de l'identité franque.

Au XII^e siècle, de l'avènement de Louis VI à celui de Philippe Auguste, vint le temps de la consolidation: les droits du roi sur son domaine furent renforcés; un lien spécial unissant la royauté au clergé fut créé; enfin la supériorité du pouvoir royal sur celui des princes territoriaux fut affirmée, parfois difficilement, il est vrai. Au XIII^e siècle, la construction étatique s'accéléra: avec Philippe Auguste (1180–1223) et Louis VIII (1223–1226), l'image de la royauté se précisa. Les progrès de l'autorité du roi sur le plan territorial furent accompagnés en effet d'un développement de l'idéologie royale. Durant le règne de Louis IX (1226–1270), le prestige politique et le rayonnement culturel de la royauté française dépassèrent largement les frontières du royaume tandis qu'à l'intérieur les institutions monarchiques se perfectionnèrent. Mais, dès la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, des difficultés naquirent. Le règne de Philippe IV le Bel (1285–1314) fut marqué par le déséquilibre entre l'ampleur des ambitions du roi et la relative faiblesse de ses moyens. A cela s'ajoutèrent bientôt des difficultés conjoncturelles d'ordre économique (à partir des années 1314–1316) et démographique (culminant avec la Peste noire de 1348–1350).

Sur le plan politique, la première moitié du XIV^e siècle fut le cadre de la première crise dynastique depuis l'avènement de Hugues Capet: l'extinction des Capétiens directs suivie de l'avènement des Valois avec Philippe VI (1328–1350). Les rois d'Angleterre, que des conflits récurrents opposaient à la monarchie française depuis la fin du XII^e siècle, trouvèrent dans ce changement dynastique l'occasion de fragiliser la position de leurs adversaires et d'appuyer, par le moyen de la contestation dynastique, des revendications d'ordre surtout territorial.

Le conflit franco-anglais connu sous le nom de »guerre de Cent ans« provoqua en France une crise de l'institution royale sans précédent. Cependant, et paradoxalement, les rois qui eurent à affronter cette crise, Jean II le Bon (1350–1364) et surtout Charles V (1364–1380) y répondirent en suscitant le développement de l'idéologie et de la propagande royales. Les symboles, les signes, le cérémonial, la littérature politique connurent alors un remarquable essor tandis que les tentatives de réformes institutionnelles marquaient la volonté du souverain d'apporter des remèdes aux maux dont souffrait l'État. Leur œuvre ne fut pas inefficace et, malgré l'aggravation de la situation sous Charles VI (1380–1422), alors qu'à la guerre étrangère s'ajouta une rivalité des princes qui dégénéra en guerre civile, les structures étatiques se stabilisèrent et se renforcèrent et une société politique dévouée à la cause monarchi-

que se développa autour du roi Valois. Malgré les défaites militaires, le relèvement, dans la deuxième partie du règne de Charles VII (1422–1461), ne fut rendu possible que grâce aux progrès idéologiques et institutionnels réalisés notamment depuis le début du XIV^e siècle. Louis XI (1461–1483) et Charles VIII (1483–1498) recueillirent cet héritage. Le premier, exploitant et développant l'œuvre paternelle, peut être regardé comme l'un des artisans les plus actifs de la construction d'un État moderne. Le second inaugura une politique italienne qui s'inscrivait dans un nouvel ordre européen.

En progressant dans la lecture de ce recueil on assiste donc à deux phénomènes indissociables: d'une part, la naissance et l'affirmation de l'identité française, et, d'autre part, la construction d'un État monarchique solidement structuré. Il est difficile, étant donné la qualité de l'ensemble, de classer les vingt-quatre monographies qui le composent par ordre de mérite. Toutes sont concises et offrent le fruits des réflexions les plus récentes sur le sujet. Elles sont, chacune, précédées, en guise de chapeau introductif, de données biographiques et chronologiques sur le souverain dont elles retracent le règne. On trouve en fin de volume, pour chaque notice, une précieuse mise au point bibliographique. Enfin, on ne saurait omettre de signaler la suite iconographique qui, du sceau médiéval à la gravure romantique, offre une vision intéressante de la manière dont les rois de France ont été représentés du IX^e au XIX^e siècle.

Bertrand SCHNERB, Paris

Martin AURELL, *La noblesse en Occident (V^e–XV^e siècle)*, Paris (Armand Colin) 1996, 193 S. (Cursus).

Es ist kein leichtes Unterfangen, eine Gesamtdarstellung der Geschichte des mittelalterlichen Adels auf knappem Raum zu geben. Die Lesbarkeit des Bandes leidet darunter aber nicht. Der Verf., einer der profiliertesten Mediävisten Frankreichs auf dem Gebiet der Adelsforschung, meistert seine Aufgabe mit Bravour. Beginnend mit den spätantiken und völkerwanderungszeitlichen Ursprüngen wird der Adel des Frühmittelalters im politischen und sozialen Leben dieser Zeit dargestellt. Krieg, Königsdienst und Landbesitz hebt der Verf. dabei mit Recht als maßgebliche Grundlagen hervor. Die Veränderungen im Hochmittelalter wie der Aufstieg der Berufskrieger zum Ritterstand, der Einfluß der Kirche auf diese Entwicklung und insbesondere auf das Ritterideal werden gewürdigt. Die Ausgestaltung eines adligen Rechtsstandes im 13. Jh. und der Gegensatz zwischen der erstarkenden staatlichen Macht in Person des Monarchen oder eines Fürsten und den adligen Standesinteressen im Spätmittelalter werden ebenfalls thematisiert. Der Verf. wirft darüber hinaus auch einen Blick auf die Lebensbedingungen des Adels. Besondere Aufmerksamkeit kommt dabei den herrschaftlichen Wohnsitzen zu. Bewunderswert ist die Fähigkeit des Verf., der in sich überaus differenzierten Gruppe der Adligen, zu der ein spätantiker Senator und ein fränkischer Krieger, ein Fürst und ein verarmter Ritter gehörten, eine kohärente und konzise Darstellung zu geben. Die strukturellen Gemeinsamkeiten und ihre Veränderungen im Laufe des Mittelalters stehen dabei im Vordergrund: Abstammung, soziale Bindungen über die eigene Familie hinaus, Ausüben von Herrschaft, Ableisten von Kriegs- und Verwaltungsdienst. Mit Recht weist er aber auch auf die stets greifbare soziale Mobilität hin und stellt die scheinbare strenge Abgeschlossenheit des Adels in Frage. Naturgemäß steht der Adel Frankreichs in diesem Buch im Mittelpunkt, doch kommen auch übergreifende Entwicklungen zur Sprache. Besonders positiv vermerkt seien die zahlreichen Abbildungen, Schautafeln und Karten, die dem avisierten Leserkreis sicherlich das Verständnis der komplizierten Materie erleichtern. Freilich sind dem Verf. auch einige kleinere Versehen unterlaufen, so bezeichnet er auf S. 43 Agiulf, den Stammvater der Agilofinger, als fränkischen König und lokalisiert dessen Nachfahren Gundoald und Fara in Neustrien. Aus deutscher Sicht ist anzumerken, daß zwar auf die Verdienste der Freiburger Schule um die Erforschung des Adels im frühen und hohen